Maison de l'Amérique latine

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Maison de l'Amérique latine à Paris présente

Archipel improbable : les mondes dominicains de José Castillo

Exposition du 21 octobre 2026 au 15 janvier 2027
sous le commissariat de Vivian Braga dos Santos



José Castillo (1955-1978), *Sans Titre*, 2004. Huile sur toile, 200 x 200 cm.

La Maison de l'Amérique latine à Paris dédie à l'automne 2026 ses espaces d'exposition temporaire à José Castillo. Né en 1955 à Santo Domingo en République Dominicaine où il étudie à l'École des Beaux-Arts, Castillo arrive à Paris en 1978 où il résidera jusqu'à son décès en 2018. Tout au long de sa vie d'artiste, il œuvra pour faire de son engagement politique un lieu vivant, où la défense et la transmission de la richesse des cultures dominicaines constituèrent l'un des fils essentiels. L'exposition *Archipel improbable* souhaite révéler aux visiteurs un large éventail des éléments thématiques, plastiques et théoriques qui font la densité de son œuvre ; une œuvre forte mais encore confidentielle malgré la présence active de Castillo sur les scènes artistiques française et internationale à partir de 1990, et plus récemment à l'exposition « Paris noir » du Centre Pompidou qui a présenté plusieurs de ses travaux.

De la richesse de rencontres des cultures, José Castillo a fait son champ de travail et son œuvre. Il a expérimenté de multiples médiums et s'est nourri avec ferveur des différents mouvements artistiques de son temps, pour offrir aux regardeurs un monde très personnel, à la poésie tout aussi tragique que joyeuse.

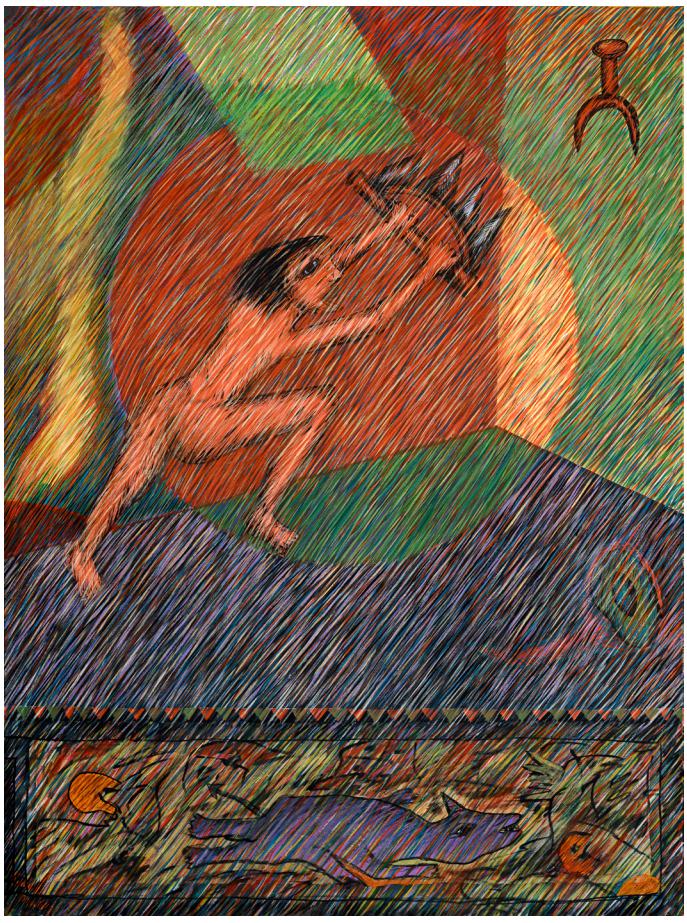
Décrite dans les années 1990 comme une œuvre pleine de couleurs, de mouvements, de mythes, de magie et de souvenirs, la pratique de Castillo est avant tout une recherche artistique à laquelle l'artiste s'est inlassablement consacré et qui révèle la complexité de son langage en termes de répertoires, de techniques et de thèmes. Castillo a utilisé la gravure, le dessin et la gouache comme moyens d'expérimentation. Les formes et les mélanges de couleurs que l'on retrouve dans ses toiles et ses objets ont été travaillés à maintes reprises. Dessiner, sculpter sur bois, peindre, photographier, repeindre, découper, coller, déplacer, assembler et refaire ces actions à l'infini constituent son processus créatif.

L'exposition que lui consacre la Maison de l'Amérique latine met en avant **l'hétérogénéité des cultures dominicaines**, sujet qui a occupé José Castillo tout au long de sa vie. Au travers de peintures, objets, photographies, gravures, assemblages, collages, vidéos, dessins, et même des pommes de terre, celle-ci invitera les visiteurs à entrer dans les mondes dominicains de l'artiste. Ils y découvriront des figures telles que le Bacá ou les Taïnos, des personnalités comme Doña Fefa, des images pieuses, des coupures de presse, des dollars et des *yolas*, des éléments de la faune et de la flore… des esprits. Par des jeux de superposition d'images, d'espaces et de couleurs, par des portes et des fenêtres ouvertes devenant des passages entre les réalités, ou encore par des paysages en spirale que l'artiste a déployé dans chacune de ses œuvres, toutes ces formes sont mises en dialogue par José Castillo en laissant affleurer des échanges complexes qui se tissent, contre toute probabilité, sur un même territoire.
« Plus que de simples citations d'une œuvre à l'autre, résultant de la répétition d'éléments tels que des balais, des oiseaux transformés en avions, des serpents, des vaches, des boucs ou des salamandres, il revisite systématiquement ses notes graphiques pour leur conférer de nouveaux environnements et significations. Il construit ainsi une œuvre en spirale qui se replie sur elle-même et qui, à chaque nouvelle courbe, trouve une nouvelle façon d'exploiter un vaste répertoire d'images familières de son pays natal » précise la commissaire Vivian Braga dos Santos.

Pour cette exposition, celle-ci s'est attachée à réécrire l'œuvre de José Castillo dans un débat artistique et politique, comme recherche plastique menée en vue de créer les formes et vocabulaires nécessaires à asseoir le récit identitaire et culturel de l'artiste comme résistance politique. C'est en effet ce que José Castillo fit des années durant en menant un travail de fond sur des sujets centraux comme la **dénonciation de la violence du système esclavagiste, l'hommage au marronnage et à la résistance des Taïnos, ou le syncrétisme religieux**. Toutes ces thématiques explorées prirent l'environnement de son île natale comme témoin, les traces laissées étant présentes dans les cosmogonies vécues dans la réalité du quotidien. Elles entrent de façon évidente et troublante, en résonance avec des questionnements actuels.

José Castillo *est né en 1955 en Santo Domingo en République dominicaine, plus précisément dans le quartier Los Mina, l'un des premiers villages de Noirs marrons. Il s'engage très tôt dans l'opposition au régime dictatorial de Joaquin Balaguer (1907-2002). Militant persécuté, il quitte son pays en 1978 pour Paris où il est déclaré réfugié politique en 1980.*

En France, il poursuit sa formation artistique, commencée en 1976 à l'Escuela de Bellas Artes de Santo Domingo. Entre 1981 et 1985, il étudie à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Jacques Lagrange pour la peinture et dans celui de Ricardo Licata pour la mosaïque. Il devient très actif dans les cercles artistiques français et dominicains, exposant ses œuvres au Salon des Artistes Français, au Salon de Mai, au Salon de la Jeune Peinture et au Mac 2000, et rejoint pendant plusieurs années le groupe de la Biennale 109. Son travail est exposé en France et dans d'autres pays européens, ainsi qu'en République Dominicaine, à Cuba, à Porto Rico, en Haïti, en Chine, aux Mascareignes et aux Etats-Unis...



José Castillo, *Sans Titre*, Huile sur toile, 130 x 97 cm, 1988.

Comme d'autres artistes latino-américains et caribéens exilés et migrants en Europe, Castillo alla à la rencontre des mouvements artistiques actifs de l'époque. Et dans le dialogue avec des artistes étrangers à Paris, notamment dominicains (Radhames Mejía, Ines Tolentino, Victor Ulloa... entre autres), latino-américains et africains, et par son intérêt pour la diaspora africaine aux Amériques, ainsi que pour la culture indigène, desquelles il héritait, il forgea son identité artistique. Grâce à ces rencontres, il participa en 1992 à San Francisco à « Paris Connections. Artistes africains et caribéens à Paris », exposition qui connut une portée internationale ; de même, au numéro 9 de la Revue Noire, paru en 1993 et consacré à l'art et à la littérature caribéens. Ces deux initiatives inscrivirent l'œuvre de José Castillo dans un mouvement mondialisé d'affirmation de l'art afro-latino-américain. La visibilité de ces deux projets et plateformes, au sein desquels le commissaire d'exposition et critique d'art camerounais Simon Njami a joué un rôle clé, a contribué à la reconnaissance plus large de Castillo à Paris.

Vivian Braga dos Santos *est chercheuse et enseignante en art, docteure à l'université de São Paulo (USP, Brésil). Après avoir soutenu, en 2018, une thèse sur le concept de la « fonction historienne » de l'œuvre d'art, elle a été pensionnaire, de 2019 à 2024, à l'Institut national d'histoire de l'art (Paris), où elle a installé et mené le programme « Performativités noires ». Ses travaux actuels interrogent les enjeux entre identités, sociétés et cultures artistiques latino-américaines, à travers les notions d'archive et performance.*



José Castillo, *Image d'un Nouveau Monde*, Huile sur toile, bois et collage, 170x90cm, 1992.

INFORMATIONS PRATIQUES
Maison de l'Amérique latine
217 Boulevard Saint-Germain, 75007 Paris
www.mal217.org
Du lundi au vendredi
De 10h à 20h
Le samedi de 14h à 18h
Fermé dimanche et jours fériés.
Entrée libre.

CONTACT PRESSE
anne samson communications
Morgane Barraud
morgane@annesamson.com
+33 (0)1 40 36 84 34

Visuels presse disponibles
sur demande à :
morgane@annesamson.com